



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LXXVII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

L E T T R E LXXVII.

A LA MÊME.

A Babiolo, 21 d'Août, 1755.

JE ne vous ai jamais comptée, madame, du nombre de ces grandmères vulgaires, qui annoncent leur état par leurs rides, et leur mauvaise humeur. Au contraire, j'ai toujours supposé que vous auriez dans ce caractère les privilèges exclusifs, que vous avez dans tous les autres. Je ne m'y suis point trompé ; vous rajeunissez, vous prenez de l'embonpoint, et enfin, vous ornez la dignité de grand-mère, qui de tems en tems dépare un peu les autres. Vous avez aussi bien pris vos mesures, et même de loin, en faisant mademoiselle la seconde, précisément dans le temps qu'il falloit, pour qu'elle remplaçât mademoiselle la première, et qu'elle vous procurât cette succession d'occupations agréables, que l'amour maternel trouve dans les soins, et dans l'éducation d'un enfant. Je ne doute pas que vous ne continuiez encore sur ce ton-là, et je m'attens qu'en dix ans d'ici, vous me ferez encore la notification d'une troisième mademoiselle, pour remplacer à son tour la seconde.

Vous voulez que je vous détaille la vie que je mène à Babiolo ; vous me pardonnerez, madame, mais je n'en ferai rien, puisque ce seroit le moyen de vous faire changer le lieu de votre exil. Je vous en ferois plutôt la plus belle description du monde, pour vous y attirer, et puis, quand vous en seriez défabusée par expérience, il seroit trop tard pour reculer. Voilà comme on prétend que les hommes agissent souvent vis-à-vis des femmes, mais cela seroit-il possible ? Je ne veux pas le croire. Ce que vous me dites au sujet des fréquens voyages de mylady Hervey, est trop vrai, et trop sensé pour me laisser la moindre espérance de vous voir à Babiolo. Je crois que vous consentiriez plutôt à vieillir, qu'à battre la campagne comme elle fait. J'opterois, une fois pour toutes, et je me fixerois dans le pays qui me plairoit le plus : pour être à son aise, il faut être chez soi, et on n'a plus de chez soi, quand on campe et décampe comme les Tartares.

Vous voulez, madame, que je vous rende compte de votre petit galopin de jadis, qui n'a pas, je puis vous affu-

how much he is indebted to you. He thinks and talks of it as he ought; and it is not his fault, but mine, if I have not delivered the compliments he has often desired me to present to you. He studies, he applies, he informs himself: in that respect all is well; he neither games nor drinks, and as for the rest, I neither ought nor will know any thing.

It is rumoured here, as well as in France, that our two kings have taken it into their heads, shortly to declare us enemies; but I declare to them by these presents, that they may do as they please, but that I will sooner run the risque of being guilty of high treason, than not be devoted to you as long as I live.

L E T T E R LXXVIII.

TO THE SAME.

London, Dec. 25, 1755.

BY no means, madam, will I address you with the threadbare compliments of the season, which the fallhood of the heart has long made suspicious, and the prostitution of politeness has debased. A happy new year to you, then, and there's an end of it. I cannot, however, forbear assuring you of my wishes for your health, and I am sure that is all you can want. My own ills have softened my heart upon this score, and I can hardly conceive there can be any other evils than ill health and deafness. Methinks natural evil softens as much as moral evil hardens the heart. I never give now to the poor who look healthy, I envy them too much, but I ruin myself in medicines and alms for the sick. It is a *bricole* of self-love, I confess; but it is human nature, and that same self-love produces good as well as bad effects. Since the last letter I wrote to you, I have not had a day's health. Faintings, giddiness, pains in my stomach, vapors, all take it by turns, and sometimes attack me in a body, and almost overpower me. In short, I am visibly declining, and, or I am much mistaken, you will soon have one very faithful servant less than you have now. A mind, united to such a body,

(and